

Avant-propos

Max Jonin

« Sans eau, ...pas de vie possible sur notre planète. C'est dire la valeur de cette ressource naturelle indispensable et le prix que l'on doit accorder à la maîtrise de ce constituant de base de la biosphère. Plus que toute autre ressource naturelle — pétrole, minerais etc. —, la gestion de l'eau que nous buvons, que nous utilisons en agriculture, pour nos industries, l'eau douce de nos rivières et des estuaires doit être exclusive de tout gaspillage.

Limitée en quantité, l'eau en Bretagne l'est aussi en qualité. Le lessivage des sols entraîne des quantités de plus en plus importantes de terres arables, d'engrais dans les cours d'eau. Le développement trop souvent incontrôlé, quant à leur implantation, des élevages industriels conduit à un enrichissement progressif des cours d'eau en matières organiques et en bactéries. Les eaux superficielles, fragiles car accessibles aisément, ne sont pas seules en cause. Souvent les nappes souterraines sont déjà polluées et impropres à la consommation.

Le développement économique de la Bretagne est plus que jamais une nécessité, mais il ne peut se faire d'une manière efficace que s'il s'opère dans le respect des ressources naturelles et en particulier de ses ressources en eau. Aucun aménagement ne peut plus se faire d'une manière isolée. L'eau, source et support de vie, est aussi de plus en plus le véhicule des pollutions, des engrais aux liqueurs noires en passant par les virus.

Nos besoins en eau sont réels même s'ils semblent parfois exagérés. Nous devons donc travailler à la mise en place d'une politique de l'eau qui ne nous laisse pas, à terme, démunis face à ce problème. Mais il est clair que toute solution qui ne prendra pas en compte l'ensemble du système biologique auquel nous appartenons sera vouée à l'échec. Le « génie inventif » de l'homme

le conduit à penser que seul parmi tous les êtres vivants il pourra agir impunément sur la nature, trouver des solutions à ses problèmes de développement en dehors de toute référence au milieu naturel, réparer les erreurs de ses techniciens par celles d'autres techniciens.

Il est plus que temps, non pas de « revenir à la bougie » ou au porteur d'eau, mais d'envisager des solutions neuves, modernes, basées sur le respect des équilibres biologiques et sur la préservation de nos ressources naturelles. La gestion de l'eau en Bretagne peut nous donner l'occasion de mettre en place ces technologies de l'avenir. Ne laissons pas passer cette chance ».

Nous laissons à chacun la liberté d'apprécier si ce texte d'Yves Le Gal, écrit en 1977 dans le numéro 90 de *Penn ar Bed*, a vieilli ou non... Pour notre part, nous ne pouvons que regretter le temps dramatiquement perdu. Pourtant, depuis cette date, il y a eu les groupes de travail départementaux sur les cartes d'objectifs de qualité des cours d'eau et ce fonctionnaire qui a eu le courage de dire publiquement que, dans le Finistère, « le développement de l'élevage hors-sol était incompatible avec les objectifs de qualité de l'eau », et puis quelques « contrats de rivière », ou encore un plan « Vert et Bleu » au lancement tapageur... mais où en sommes-nous vraiment ? Ce qui a vraiment changé, c'est la connaissance que le public a aujourd'hui de ce problème et que chaque citoyen se sent concerné. Cela aidera, nous n'en doutons pas, à opérer les profondes modifications de nos pratiques qui s'imposent.

Pour contribuer à la réflexion, *Penn ar Bed* propose, sur deux fascicules, une série de textes d'hommes engagés dans le problème de l'eau en Bretagne. Il est clair que chacun s'exprime librement et n'engage pas la SEPNEB par ses propos.